

Ils ont continué et presque achevé cette gigantesque entreprise.

Maie, M. l'Orateur, nous savons qu'il y a beaucoup de choses à exécuter afin de faire complètement réussir cette entreprise. On a dit que les têtes de lignes de ce chemin étaient à Liverpool et à Hong-Kong, et il est opportun, dans l'intérêt de ce pays, que cette compagnie puisse établir cette ligne de communication entre Liverpool et les pays d'Orient. Ils nous disent : Il est difficile que nous fassions la chose, presque tout l'argent que nous avons perçu de ces \$15,000,000 nous l'avons dépensé à notre entreprise ; or, vous avez une hypothèque sur toutes nos terres et il nous est impossible de nous en servir pour prélever des fonds. Les honorables députés apprendront que, l'année dernière, l'on a exercé une forte pression sur les membres de la Chambre pour nous faire abandonner cette hypothèque sur toutes les terres et nous faire prendre une certaine partie de ces terres, laissant le reste à la compagnie, en la mettant libre de s'en servir pour prélever des fonds. Ils viennent encore nous demander de faire la même chose. Ils représentent que des dépenses considérables sont nécessaires pour établir des communications convenables entre l'Orient et l'Occident et pour bien équiper le chemin, et nous demandent de prendre une certaine partie de ces terres en paiement de l'hypothèque que nous avons sur ces terres et sur les terres seulement et de laisser le reste à leur bénéfice.

Nous avons examiné cette question, M. l'Orateur. Nous l'avons examinée attentivement, et nous avons cru qu'après avoir aidé à la compagnie du chemin de fer Canadien du Pacifique à exécuter de si grands travaux, à se faire une position sur les marchés monétaires de l'univers et à se faire reconnaître comme une compagnie influente et puissante ; nous avons cru, dis-je, que cette compagnie pouvait bien se maintenir seule, veiller à ses destinées, et accomplir